

Glossaire de termes pharmaceutiques anciens

Chevrette : vase pharmaceutique pourvu d'une anse et d'un bec verseur, destiné à conserver des médicaments liquides de consistance épaisse comme les sirops, les huiles ou les mellites.

Pot canon : vase pharmaceutique comportant un corps cylindrique, plus ou moins cintré, reposant sur un piédouche. Il sert à conserver des médicaments solides ou pâteux et des drogues simples de même consistance.

Albarelle : vase pharmaceutique de forme cylindrique cintrée pour en favoriser la préhension. Il renferme des drogues simples ou des médicaments solides ou pâteux.

Bouteille : vase pharmaceutique formé d'un corps globulaire, souvent aplati, surmonté d'un col et qui sert à conserver des médicaments liquides fluides, comme les eaux distillées médicamenteuses. Lorsque la bouteille est munie de passants, on parle de gourde.

Montre de boutique : parfois orthographié « monstre », ce mot désigne l'ensemble des étagères sculptées, entourant la boutique, sur lesquelles sont disposés les pots.

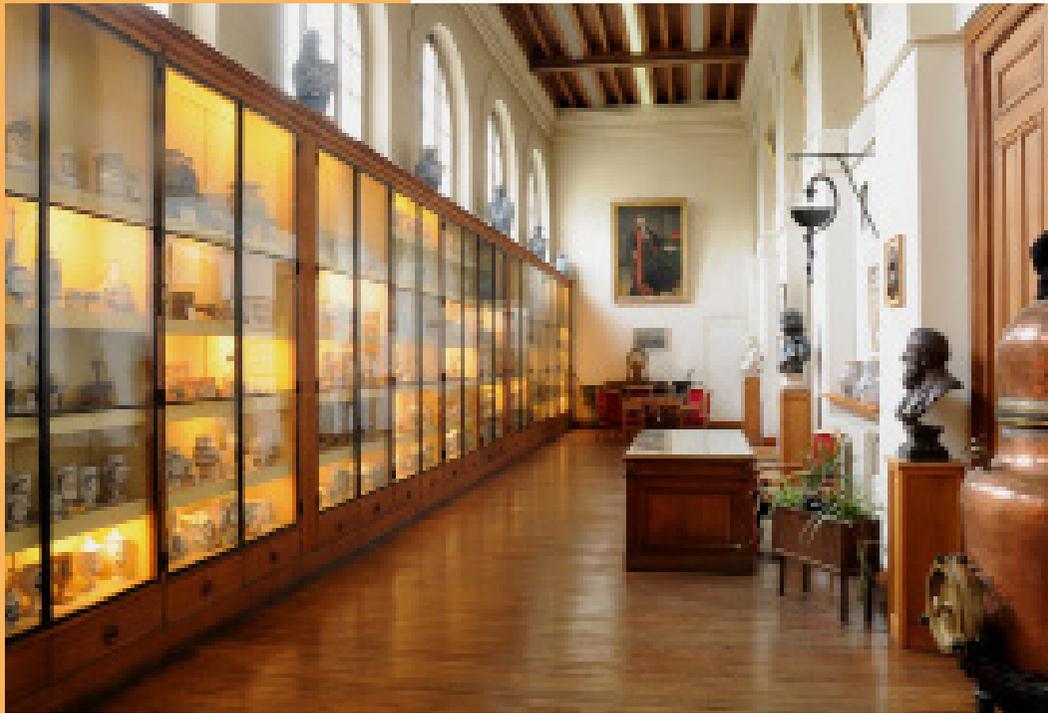
Hydrie : récipient de grande taille, muni d'un robinet verseur et destiné à contenir de grandes quantités de médicaments liquides.

Clystère : médicament liquide destiné à être administré par instillation dans le rectum à l'aide d'une seringue.

Thériaque : médicament emblématique formé de quatre-vingts constituants différents dont la formule avait été mise au point au I^{er} siècle par Andromaque, médecin de Néron. Cet électuaire était censé présenter de très nombreuses activités et servit de préservatif contre la peste.

La galerie Valette dite «galerie des pots»





Les collections

La galerie des pots regroupe des dons reçus par la Société d'Histoire de la Pharmacie et par la faculté de Pharmacie de Paris. Un des principaux donateurs fut un pharmacien nommé Charles Fialon dont le buste de bronze peut être observé dans la salle.

Les vases de faïence de grand feu, à décor polychrome, ou en camaïeu bleu, constituent le cœur de l'exposition figurant dans les vitrines latérales. Ils peuvent être divisés en plusieurs séries : des pots canons* et des chevrettes* provenant de manufactures françaises comme Bordeaux, Rouen, Nevers, Lyon ou Moustiers, ou de fabriques italiennes, en particulier Savone ou Rome. Un fort contingent d'albanelles* espagnoles proviennent de Catalogne ou d'Aragon, ainsi qu'une petite série de faïences de Delft. La plupart datent du XVIIIe siècle et quelques-uns du XVIIe ou du XIXe. Des faïences de petit feu de la fin du XVIIIe siècle, provenant de Sceaux, viennent compléter l'ensemble.

Ce riche ensemble de vases permet d'évoquer la boutique de l'apothicaire et ses montres* ornées de pots harmonieusement disposés. Les inscriptions qui figurent dans des cartouches, plus ou moins décorés, portent le nom souvent pittoresque des médicaments qu'ils contiennent.

* Cf. glossaire

Les pots cylindriques ou octogonaux de porcelaine de Paris sont en plus petit nombre et datent essentiellement du XIXe siècle. Une série de récipients de bois tourné, provenant de Franche-Comté, voisine avec de grands pots de porcelaine chinoise.

Au dessus des vitrines, on remarque de grandes hydries* en faïence de Savone, caractérisées par leur robinet verseur.

Des petits mortiers de bronze du XVIIe ou du XVIIIe siècle, accompagnés ou non de leurs pilons, sont visibles dans une vitrine. Deux monumentaux mortiers, également de bronze, sont perchés sur des supports de bois : l'un du XVIe siècle, au somptueux décor de médailles et de plaques, a été fabriqué par Hector Lescot d'Orléans, tandis que l'autre date du XVIIe siècle.

Un certain nombre d'objets pharmaceutiques d'époque évoquent la préparation des pilules, des suppositoires et des ovules ainsi que l'administration des clystères* par l'apothicaire.

Près de l'entrée de la galerie, une monumentale jarre de terre cuite est fermée par un complexe système à trois cadenas dont chaque clef était détenue par un dignitaire différent de la communauté des apothicaires. Elle servait à conserver la réserve de thériaque* destinée à l'ensemble des apothicaires parisiens.

Un buste de terre cuite, peint couleur de bronze, représente le ministre chimiste Jean-Antoine Chaptal. Il fut offert à l'École de Pharmacie de Paris par le ministre lui-même, en 1805. Des répliques de plâtre de ce buste existent dans divers musées.

